

Les Nouvelles du REHNam

N° 61 – octobre 2023

L'invité du mois : Georges Legros *

Les fautes de l'orthographe (1^{ère} partie)

* Professeur émérite, membre du département Langues et littératures françaises et romanes, et membre du Conseil Supérieur de la Langue Française de la Communauté française de Belgique

Épisodiquement, en France comme chez nous, les médias – et parfois même les pouvoirs publics – sonnent l'alarme : la maîtrise de l'orthographe est en déroute ; jusque dans l'enseignement supérieur ! Parmi les lamentations, explications et remèdes divers (généralement orientés vers un retour au « bon vieux temps » de la discipline et de la dictée quotidienne, qui n'a jamais réussi qu'à une faible minorité), un aspect, pourtant fondamental, est presque toujours oublié : la difficulté intrinsèque, et plus d'une fois injustifiée, de notre orthographe et la possibilité d'en réduire les conséquences néfastes en procédant à des mises à jour régulières, comme on le fait pour d'autres grandes langues.

Puisque même le REHNam semble s'en émouvoir, je lui propose une petite réflexion en deux temps, non sur la décadence des jeunes et de l'école, mais sur notre système orthographique lui-même.

L'orthographe française est l'une des plus difficiles au monde : pourquoi et à quel prix ?

Un système d'écriture doit remplir deux grandes fonctions : noter la langue orale (convertir les sons [phonèmes] en lettres [graphèmes] ; c'est la phonographie) et aider à reconnaître rapidement les mots et les liens qui les unissent dans une phrase (distinguer les homophones et comprendre les rapports grammaticaux ; c'est la sémiographie). Or, pour le français, les difficultés abondent des deux côtés.

Du point de vue phonographique, l'idéal serait une orthographe « transparente », où à chaque phonème correspond un seul graphème et réciproquement. Ainsi, le finnois compte 23 graphèmes pour 23 phonèmes ; l'espagnol, 29 pour 25 ; le français, au moins 130 pour environ 30. Qu'on songe, par exemple, aux nombreuses façons de noter la même voyelle nasale dans vin, faim, bien, sein, timbre, thym ; ou à oiseau, où aucune lettre ne se lit de façon canonique.

Mais c'est encore pire sur le plan sémiographique. Le français oral, en effet, a perdu, en finale de mot, toutes les voyelles et un bon nombre de consonnes du latin, ce qui a multiplié les homophones, que la graphie s'ingénie à distinguer comme elle peut. À la fois, dans le lexique : porc, pore, port (comp. en italien porco, poro, porto) ou ceint, sain, saint, sein, seing ; et dans la grammaire : les pluriels nominaux en -s sont partout inaudibles (ce qui double donc les deux listes précédentes), les féminins en -ie, -ue ne s'entendent plus guère en France et les confusions foisonnent dans la conjugaison (chanter, chanté, chantez, chantai ; je/il chante, tu chantes, ils chantent ; je/tu chantais, il chantait, ils chantaient).

Deux conséquences majeures pour notre école. D'abord, la lourdeur du simple décodage (le b.a.-ba) retarde l'apprentissage de la lecture au sens plein du terme, avec tous les effets qu'on peut deviner sur les autres acquisitions. « À 10 ans, un écolier français lit moins bien que la moyenne européenne », écrivait Le Monde du 22 mars 2013 ; ce que confirment, à répétition, de nombreuses études internationales, dont les fameux programmes PISA et PIRLS¹.

En outre, l'apprentissage de l'écrit en français exige, pendant des années, un enseignement grammatical très lourd : natures et fonctions grammaticales, règles d'accord et exceptions... Le tout justifié par les nécessités orthographiques, mais souvent au détriment d'usages plus complexes du discours. Et avec quel succès ? Il y a quelques années, pour des élèves de 9-10 ans, on consacrait en moyenne moins de 4 h au cours de langue maternelle en Finlande contre plus de 8 h en Belgique francophone et plus de 9 h en France. Malgré quoi, les classements PISA mettent régulièrement les élèves finlandais de 15 ans loin devant les nôtres ; notamment en lecture...

Devant de tels constats, devons-nous vraiment nous accrocher à notre titre de champions de la difficulté

systémique ou considérer qu'une orthographe n'est qu'un outil qu'on devrait s'efforcer de rendre accessible et efficace pour le plus grand nombre des usagers ? Dans un prochain billet, comme second temps de notre réflexion j'esquisserai quelques exemples concrets de « réforme » partielle qui permettraient, à peu de frais, de relancer significativement un mouvement de mise à jour interrompu vers le milieu du XIX^e siècle.

¹ Pendant des siècles, notre apprentissage de la lecture s'est d'ailleurs fait d'abord en latin. Et une étude de 2010 a montré que des élèves wallons ayant appris à lire en néerlandais maîtrisaient mieux, par la suite, la lecture en français que leurs condisciples ayant commencé d'emblée dans leur langue maternelle !

La vie du REHNam

04/10 à 10.00, [réunion du bureau](#) au Business Learning Center.

23/11 : colloque annuel ayant pour thème en 2023 « [L'Europe, quelles politiques ?](#) ».

Brèves de l'Université

[Thrombose et contraception : une importante avancée namuroise](#)

Une équipe de l'UNamur a mis au point un test sanguin capable de mesurer le risque de développer une thrombose liée à la pilule contraceptive ou à un traitement hormonal pour la ménopause, avec grande précision. Il s'agit d'un test développé il y a plus de vingt ans, mais qui donnait des résultats difficilement interprétables faute de standardisation. Les travaux de Laure Morimont, effectués dans le cadre d'un doctorat en entreprise, et des recherches antérieures de Jonathan Douxfils, CEO de QUALIblood (spin off du Dpt de Pharmacie de l'UNamur) et professeur dans ce même Département de l'UNamur, ont permis à l'équipe de chercheurs, de mettre au point un test fiable qui permettra aux gynécologues d'évaluer l'éligibilité d'une femme à la pilule.

[L'UNamur et le classement QS Europe](#)

Notre université a fait son entrée, pour la première fois de son histoire, dans le classement QS Europe à la 374^e place sur 750 universités classées (elle se hisse même à la 115^e position au niveau de l'Europe occidentale) ! Ce nouveau classement, le QS World University Rankings Europe, concerne les universités des pays membres du Conseil de l'Europe. Il les évalue en prenant en compte de différents critères généraux comme la réputation auprès des autres universités, auprès des employeurs, le réseau international de la recherche ou encore l'ouverture à l'international. Notre Université se classe donc honorablement, bien que notre contenu disciplinaire soit incomplet (absence de faculté polytechnique, notamment), que nos chercheuses et chercheurs collaborent souvent avec des éditeurs commerciaux différents de ceux retenus, que les publications en français sont peu, voire non valorisées et que nous ne possédons pas d'hôpital universitaire où des études cliniques sont réalisées. Enfin, notre Rectrice affirme haut et fort que nous pouvons être fiers de l'UNamur. Malgré toutes les réserves importantes qu'il faut communiquer, notre université se positionne favorablement dans ce 1^{er} classement européen du ranking QS, tout particulièrement au niveau de sa recherche qui reçoit une évaluation positive concernant le nombre de citations par article scientifique et le nombre de publications par académique. Sa dimension internationale est également saluée : le nombre d'étudiants internationaux, les projets menés par ses facultés, la mobilité de ses étudiants affichent des résultats remarquables.

[Changements stratégiques de l'informatisation de l'UNamur](#)

C'est une étape importante du plan stratégique de notre université qui se réalise : la réorganisation des équipes informatiques au sein d'un tout nouveau service dénommé « SerTIC » pour Service des Technologies de l'Information et de la Communication. Cette réorganisation a plusieurs objectifs : Une collaboration renforcée et une simplification des procédures – une écoute active des utilisateurs – un renforcement de la sécurité informatique – une gestion de projet efficace – une veille technologique continue – un développement des compétences.

Annonces

Le 24/08/23, dans *The Conversation*, parution de « [Comment ChatGPT change notre rapport au monde](#) », un article de notre collègue Claire Lobet-Marais, à lire ici : <https://theconversation.com/comment-chatgpt-change-notre-rapport-au-monde-205318>

Le 10/10/23, dans l'auditoire E13 de la faculté des sciences économiques, sociales et de gestion, colloque [Réformer la Belgique ?](#), en l'honneur de Paul Wynants.

Le 21/11/23 à 17.00, dans la salle du conseil du Palais provincial de Namur, conférence de Bastien Vispoel, [Les polluants atmosphériques : comment mesurer ce qu'on ne voit pas ?](#), organisée par le Collège Belgique.